

COMME LARRONS EN FOIRE(S)

Une actualité de l'art foisonnante en ce mois de mars à Paris, avec cinq foires époustouflantes et des expositions en pagaille. De quoi se composer un parcours exaltant, entre dessin, art contemporain africain et design... Prêts pour la claque des foires de printemps ?

Du 30 mars au 2 avril... C'est le rendez-vous à ne pas manquer : la foire Art Paris Art Fair, qui cette année accueille 139 galeries issues de 29 pays. Les exposants sont pour moitié étrangers et la foire s'est considérablement renouvelée pour cette édition, avec 50 % de nouvelles galeries. Incontournable raout du monde de l'art et du grand public, sise au Grand Palais, la foire permet de découvrir une scène artistique avec un éclairage toujours pointu sur les scènes étrangères. Son commissaire général, Guillaume Piens, s'est entouré de la curatrice et consultante culturelle Marie-Ann Yemsi, qui sera également la commissaire des prochaines Rencontres de Bamako, pour choisir le meilleur des galeries du continent africain – y compris le Maghreb – et de sa diaspora, et dont la plupart exposent pour la première fois en France.

Parmi la vingtaine de galeries identifiées pour ce focus, quelques-unes, disséminées dans la foire, viennent d'horizons très divers : l'Ouganda avec l'Afriart Gallery de Kampala, le Nigeria où est implantée la galerie Art Twenty One, à Lagos, la Côte d'Ivoire représentée par la Fondation Charles Donwahi d'Abidjan, ou bien encore l'Afrique du Sud avec Whatiftheworld Gallery au Cap. L'October Gallery de Londres, qui représente en particulier El Anatsui, et la galerie parisienne Magnin-A, qui expose notamment Chéri Samba, présentent les grands classiques de l'art moderne et contemporain africain. On peut d'emblée noter l'accrochage monographique de l'artiste sud-africain Kendell Geers chez ADN Galeria, venue de Barcelone.

La création émergente africaine est davantage représentée par les stands du secteur Promesses, qui réunit au sein de la foire un total de douze galeries, toutes âgées de moins de six ans. Implantée sur le continent africain, la galerie déjà citée Art Twenty One est accompagnée par la Galerie Cécile Fakhoury d'Abidjan et par ELA – Espaço Luanda Arte, quand deux londoniennes, Tiwani Contemporary et Tyburn Gallery, rivalisent de vitalité avec The Ravestijn Gallery d'Amsterdam. Précisons que ces enseignes voisinent dans le secteur Promesses avec d'autres jeunes exposants, hors de la thématique Afrique, tels la SODA Gallery de Bratislava ou La Balsa Arte de Bogota. Cette année, un groupe de collectionneurs regroupés sous l'intitulé « L'art est vivant » distinguera une œuvre et en fera l'acquisition dans ledit secteur, permettant de soutenir le travail des jeunes galeries.

Une programmation vidéo de onze artistes africains et de la diaspora, joliment intitulée « Territoires du corps », est également curatée par Marie-Ann Yemsi, qui invite le spectateur, confortablement installé dans un espace dédié, à réfléchir sur l'intimité de l'autobiographie, qui bien souvent rejoint les questions politiques et sociales soulevées par le corps. Une journée de conférences organisées avec le soutien de l'Institut français, sur le thème « Habiter la frontière », constitue l'un des événements incontournables de la foire. Rendez-vous, donc, le vendredi 31 mars à la Colonie (128 rue La Fayette) autour d'intellectuels et d'artistes spécialisés en art africain contemporain.

Ce printemps africain s'étend au-delà de la foire avec l'exposition « Le jour qui vient », à la Galerie des Galeries, du 28 mars au 10 juin, à nouveau sous le commissariat de Marie-Ann Yemsi. Un joli focus sur les artistes africains de la toute jeune génération, mais déjà bien repérés

à l'international, comme Igshaan Adams, Ruby Onyinyechi Amanze, Clay Apenouvon, Frances Goodman, Banele Khoza ou encore Moffat Takadiwa. La saison africaine se poursuit à La Villette à partir du 29 mars et jusqu'au 21 mai, avec « Afriques Capitales », exposition réalisée sous la houlette de Simon Njami avec une soixantaine d'artistes, de Pascale Marthine Tayou à William Kentridge. À noter que cette exposition se prolongera avec un second chapitre, « Vers le Cap de Bonne Espérance », à partir du 6 avril et jusqu'au 3 septembre, à la Gare Saint-Sauveur de Lille, soit un 100 % Afrique offrant un panorama de disciplines, des arts plastiques à la danse, en passant par l'art culinaire. Enfin, au musée Dapper, une exposition Soly Cissé, « Les Mutants », réunit une vingtaine d'œuvres inédites en France, du 24 mars au 14 juin.

Untitled (2016, détail), Vanessa Beecroft.
© Vanessa Beecroft. Courtoisie Drawing Now



L'autre point fort d'Art Paris Art Fair, c'est cette année la présence renforcée de l'art moderne, avec une trentaine de galeristes de renom, comme la Parisienne Natalie Seroussi ou Michel Descours, qui vient de Lyon. Le surréalisme et ses prolongements côtoient un mouvement en plein retour en grâce, CoBrA, coïncidant avec l'exposition Karel Appel au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (jusqu'au 20 août), mais aussi le Nouveau réalisme, la Figuration narrative et les abstractions concrète, géométrique ou lyrique. La galerie parisienne Thessa Herold présente quant à elle un stand dédié aux artistes modernes latino-américains.

L'art contemporain international n'est pas en reste, notamment avec l'artiste-architecte japonais Sou Fujimoto chez Philippe Gravier, Christo ou Bearnar Venet à la galerie Guy Pieters, l'artiste grec Pavlos à la Galerie Sobering... Par ailleurs, et pour la première fois sur la foire, la Galería Juana de Aizpuru, installée à Madrid, accroche le meilleur de la création contemporaine, proposant Wolfgang Tillmans, Markus Oehlen ou bien Éric Baudelaire.

La (folle) semaine du dessin

Mais l'autre événement de ce printemps des foires, c'est la semaine du dessin. Une plateforme immanquable, qui du 22 au 26 mars attire à Paris tout ce que la planète compte de collectionneurs et de responsables d'institutions culturelles internationales. Ici, pas moins de trois salons, dont deux dédiés au dessin contemporain, Drawing Now et DDessin, le troisième étant plus classique, le fameux Salon du Dessin, qui cette année fête sa 26^e édition, avec des feuilles majoritairement anciennes.

Commençons par le salon Drawing Now, du 23 au 26 mars au Carreau du Temple. La onzième édition de ce salon exigeant – qui a reçu 150 dossiers pour n'en finalement retenir à peine plus de 70 –, totalise 40 % de galeries étrangères. Le jury se compose cette année de son président, Philippe Piquet, également directeur artistique du salon, d'Emilie Bouvard, historienne de l'art et conservatrice du patrimoine, Julie Enckell Juilliard, directrice du Musée Jenisch en Suisse, Elsy Lahner, curatrice d'art contemporain au Musée Albertina de Vienne, Joana Neves, commissaire indépendante, Marc Donnadiu, conservateur en charge de l'art contemporain au LaM de Lille, et enfin du collectionneur Daniel Schildge.

Notons qu'un tiers des stands du rez-de-chaussée offrent des focus sur un artiste, le Prix Drawing Now récompensant un artiste de moins de 45 ans issu de ces *solo shows*. Ainsi, de nombreux zooms ponctuent le salon. Pour n'en citer que quelques-uns, on pourra voir Winshluss chez Valois, Hessie chez Arnaud Lefebvre, Thomas Lévy-Lasne chez Backslash, Bernard Pagès chez Ceysson, Jana Gunstheimer à la Galerie Particulière ou encore Maxime Duveau chez Houg.

L'un des avantages de ce salon est sa capacité à faire se rencontrer plusieurs générations d'artistes, permettant ainsi de découvrir ou de revoir le travail de dessinateurs, pour certains déjà bien établis, pour d'autres en devenir. De jeunes artistes que l'on croitera sur la plateforme Émergence, au niveau -1, secteur que l'équipe du salon soutient depuis maintenant sept ans. Pour cette édition, la Galerie Sator, qui a intégré la plateforme il y a cinq ans, est présente avec Jean-Marc Cerino, Art Bärtschi & Cie revient elle aussi cette année. On peut compter quatre galeries présentes depuis onze ans, Sémiose, Christian Berst, Jean Fournier et Bernard Jordan.

Parmi les artistes établis, on retrouve ainsi Not vital chez Bärtschi, Etel Adnan chez Lelong, Vanessa Beecroft chez Caroline Smulders, Philippe Cognée chez Oniris... Les secteurs Émergence et Fresh sont très dynamiques, avec la présence d'artistes comme Nina Fowler chez Dukan, Lionel Sabaté à la Galerie C., Chloé Piene chez Heike Curtze, Douglas White chez Valérie Bach, Raphaël Tachdjian à la School Gallery, entre autres.

Plus loin, le parcours de Master Now dessine avec force une scène d'artistes majeurs s'exprimant par le dessin. Cette année, parmi dix galeries (qui ne sont pas forcément des enseignes renommées), Karsten Greve, qui participe à Drawing Now pour la première fois, a décidé de mettre en exergue un dessin de Pierrette Bloch. La Galerie Anne Barrault a choisi Roland Topor, quand David Hockney est mis à l'honneur chez Lelong.

En partie curaté par Nova Benway, commissaire d'exposition au Drawing Center de New York, un programme vidéo présente des œuvres réalisées autour du dessin contemporain, notamment dues à Peterson Kamwathi,





Tomato (2015), Izumi Miyazaki.
Coutoiserie Wild Project Gallery, Art Paris Art Fair

représenté par ArtLabAfrica, à Junyu Chen de Named Sue Gallery, à Matt Bollinger de la Galerie Zürcher... Philippe Piguet, directeur artistique, a également élaboré une belle exposition intitulée « À fleur de peau », avec entre autres les artistes Azul Andrea, Haifeng Ni, Javier Pérez. Une exposition qui, selon lui, « rassemble "à dessein" tout un lot de travaux qui en appellent tant à des figures et des matérialités qu'à des techniques et des procédures très diverses ».

DDessin : défense et illustration de la jeune scène

Autre lieu, autre salon... Au 60 rue de Richelieu, dans le II^e arrondissement parisien cette fois, DDessin enchante, année après année, par la finesse de ses propositions. Présentée comme un « cabinet de dessins contemporains », cette petite foire est emmenée, du 24 au 26 mars, sous la houlette de deux codirecteurs artistiques, Eve de Medeiros, la fondatrice et directrice de l'événement, et Christophe Delavault. L'idée ici est de faire venir d'autres territoires à Paris, de donner de la visibilité aux très jeunes artistes et aux jeunes galeries. Bref, d'éveiller la curiosité... DDessin est ainsi animé par la présence d'une vingtaine d'exposants français et étrangers. Cette foire, qui fête aujourd'hui son cinquième anniversaire, présente cette année cinq nouveaux participants : Anna Reverdy qui offre un *solo show* de l'artiste sud-africain Nelson Makamo, la H Gallery, Gratadou-Intuiti, La Galerie (de Lyon) et la Maison de la Plage, venue de Tunis. Des galeristes fidèles à DDessin reviennent cette année avec de toutes nouvelles créations. On peut ainsi, par exemple, retrouver l'arlésienne Lhoste Art Contemporain, Phantom Projects Contemporary, basée à Troyes, Ozenne & Prazowski Gallery, débarquée de Londres... À noter qu'aux côtés des galeries, le Creative Growth Art Center d'Oakland – qui accueille des artistes en marge – présente notamment sur DDessin un artiste repéré par le MoMA et sélectionné pour la prochaine Biennale de Venise, Dan Miller. Comme tout bon salon, celui-ci dispose d'un prix et donc d'un jury

d'experts, présidé cette année par le sociologue Alain Quemin, entraînant derrière lui Évelyne Deret d'Art [] Collector, la journaliste Pauline Simon, à l'origine du projet Hyam, l'artiste Massinissa Selmani, le directeur de l'Atomium de Bruxelles Henri Simons... Deux prix seront cette année décernés, le premier lauréat bénéficiant d'une résidence dans l'Océan Indien, le second d'une résidence à Tanger.

Point important, DDessin a pour spécificité de présenter une sélection d'artistes talentueux, mais pour certains non encore affiliés à une galerie. Trois *solo shows* leur sont consacrés. On découvrira les dessins sur papier de verre d'Harold Guérin, les œuvres portant sur les modules lunaires et les capsules Apollo de Cyrielle Gulacsy, ainsi que les dessins sur papier calque de Brigitte Lurton. Eve de Medeiros, rarement à court d'idées, livre son coup de cœur 2017... pour l'artiste François Andes, qui travaille sur le principe du « cadavre exquis ».

On retrouve bien d'autres artistes à l'honneur dans cette édition dotée d'un Corner Illustrateurs. Leurs noms ne vous diront sans doute rien, ils ont été découverts par DDessin : Philippe Caillaud, Popy-Loly de Monteysson, Margot Denvers, Clémence Monnet et Anne Touquet. La bande dessinée s'offre également une belle place dans la foire, portée par un partenariat entre l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême et l'Espace culturel Les Modillons. Enfin, autre nouveauté pour DDessin, la présence de la Trans Galerie, très impliquée dans les thématiques relatives au genre et à la féminité, ambitieux projet porté par Corine Borgnet, Jessy Deshais, Aurélie Dubois et Myriam Mechita.

Autant de scénographies singulières

En marge de ces deux salons conçus autour du dessin contemporain, la Fondation Daniel & Florence Guerlain remettra son dixième Prix le 23 mars dans le cadre du Salon du Dessin, qui lui se tient du 22 au 27 mars au Palais Brongniart, place de la Bourse. Y sont présentés



Nakama (2016), Antoine Schneck.

Courtoisie Galerie Berthet-Aittouarès. Art Paris Art Fair

les trois artistes promus cette année, Charles Avery, Ciprian Muresan et Didier Trenet. Le Salon du Dessin vous plongera bien sûr au cœur de l'histoire de l'art, regroupant 39 exposants français et étrangers, sous la présidence de Louis de Bayser. Soit plus de 1.000 feuilles offertes aux amateurs, deux jours de colloques couvrant la période de David à Delacroix, une exposition sur dix années d'acquisitions par la Société des amis du Cabinet de dessin de l'École des Beaux-Arts de Paris, plus un accrochage autour d'Anne-Louis Girodet-Trioson, proposé par le musée de Montargis...

Et ce n'est pas tout ! Pendant cette folle semaine, de nombreuses expositions donnent un écho historique à ces trois salons. Qu'il s'agisse « Du dessin au tableau au siècle de Rembrandt » ou de « La quête de la ligne. Trois siècles de dessin en Allemagne », deux pépites à découvrir à la Fondation Custodia, jusqu'au 7 mai prochain. Signalons encore le domaine de Chantilly, qui inaugure son cabinet d'arts graphiques le 24 mars, avec « L'épanouissement du dessin à la Renaissance », une exposition sur Bellini, Michel-Ange et Le Parmesan. Par ailleurs, la collection de l'Américain Jeffrey Horvitz, constituée depuis trois décennies, soit le plus important ensemble privé de dessins français outre-Atlantique, s'expose au Petit Palais, rassemblant 200 tableaux, sculptures et surtout feuilles du XVIII^e siècle français.

Pour clore ce florilège, un détour par les arts décoratifs du XX^e siècle et le design contemporain, avec la 21^e édition du PAD, du 22 au 26 mars dans les jardins des Tuileries. Ce salon parachève ce printemps affolant avec cette année 66 galeries triées sur le volet, comme autant de scénographies singulières. De nouveaux exposants reflètent ici l'éclectisme de cette foire conjuguant l'art précolombien et la sculpture animalière, en passant par la joaillerie. Parmi eux se trouvent Lorenz Bäumer en haute joaillerie, Thomas Bayart pour la sculpture, Michèle Hayem en arts décoratifs, Alexandre Frédéric, maître en mobilier brésilien moderniste...

Cette année, le Studio PAD, sorte de laboratoire du design contemporain, a été confié à Pierre Gonlons. Ce décorateur rend hommage à l'appartement de Rudolf Noureev, mettant en scène des tissus de la Maison Pierre Frey, ainsi que des pièces issues de la collection du Mobilier National. Sur le PAD, trois prix seront décernés par un jury de spécialistes présidé par Marie-Laure Jousset, responsable du département Design du Centre Pompidou : le prix du Stand, le prix du Design du XX^e siècle et celui du Design contemporain.

Éveillés, enchantés, inspirés... Les visiteurs, loin des crispations politiques de la campagne présidentielle, pourront ainsi, après avoir fait le tour des foires de printemps, après la claque de cette semaine très superlative, se rendre aux urnes totalement détendus, mais fringants.